

mais à qui il se voyait toujours forcé de faire amende honorable. Voici ce qui, pour Fr. Clément, caractérisait la personnalité de Robert Brasseur: «Gewiß ist er ein ausgezeichnete Redner, aber die Virtuosität des Wortes allein tut es nicht. Gewiß ist er auch ein geschickter Taktiker; aber nichts kann bedenklicher werden als die selbstsichere Gewandtheit. Er ist eben viel mehr; er ist eine kulturvolle Persönlichkeit und da, wo er spricht und handelt, wird jenes Niveau erzielt, das in einem so kleinen Lande mit so beschränkten Mitteln so wohlthuend wirkt.»⁷²⁾

«L'Indépendance Luxembourgeoise», journal essentiellement neutre, tenait à expliquer comme suit la présence de son représentant au banquet du 21 juin: «Nous nous tenons à l'écart de nos luttes politiques. Mais . . . nous tenons cependant à honneur de payer notre juste tribut d'admiration à tous les hommes éminents, qui, tout en mettant au service d'un parti le meilleur de leurs forces, travaillent à élever le niveau de nos débats parlementaires et à accroître la vitalité de notre organisme national.» Après avoir rappelé que la cause que défend «l'Indépendance Luxembourgeoise» est avant tout celle de la langue française, le chroniqueur — en l'espèce M. Noppeney — continue: «La loi du moindre effort aurait certainement fini par ébranler chez nous la position du français, s'il ne s'était pas rencontré dans tous les partis des orateurs qui, par l'impeccable maîtrise qu'ils apportaient dans le maniement de cette langue, donnaient à tous ceux qui les écoutaient la sensation d'une force et d'une grâce inconnues et contrebalançaient ainsi toutes les influences contraires. Parmi ces orateurs une des premières places revient à coup sûr à M. Robert Brasseur.»⁷³⁾

Quant au journal radical «Tageblatt», il trouva à l'endroit de Robert Brasseur les belles paroles que voici: «Es war ein denkwürdiger Abend für die Demokratie. Er erbrachte dem verehrten Führer den Beweis, daß die liberalen Truppen treu zu ihm stehen, und er zeigte — was ebenso ehrenvoll ist — daß alle freisinnigen Männer, trotz mancher Differenzen, Talent und politische Ehrlichkeit zu würdigen und zu ehren wissen.»

Le cadeau, qu'Emile Schroell remit quelques jours après la fête, comme résultat d'une souscription, à Robert Brasseur, fournit à celui-ci l'occasion de remercier chacun des souscripteurs.

Du tas de lettres de félicitations ou d'excuses de ceux qui étaient empêchés d'assister au banquet nous en retiendrons deux.

D'abord celle d'A. Steinès, parce que si elle avait été connue, elle aurait étonné ceux qui ne voyaient en Brasseur qu'un «pro-Belge». En effet le Président de la Chambre de Commerce Luxembourgeoise en France, de la Luxembourgeoise de Paris et de l'Oeuvre des Soldats Luxembourgeois, tenait à exprimer à Brasseur, combien ses amis et camarades de ces associations «se rendent compte que leurs opinions sont les vôtres et que vos idées sont les